

## LA FOULY, QUAND NATURE ET DECOUVERTE SE RENCONTRENT, LE 29 SEPTEMBRE 2013

### LE VILLAGE DE LA FOULY

En ce dimanche d'automne, les Murithiens arrivent de beau matin à La Fouly, dernier village de la commune d'Orsières au fond du Val Ferret, aux pieds du Mont Dolent et du Tour Noir; (tous deux dépassants 3800 m d'altitude); 72 habitants y vivent encore à l'année.

La présence d'anciens mayens rappelle que La Fouly était une étape de la transhumance estivale vers les alpages du Val Ferret en Italie, alors qu'aujourd'hui seulement deux paysans y vivent encore. Toutefois 6 alpages sont encore utilisés où se fabrique un fromage parfumé parfait pour les fondues et les raclettes. Le sentier didactique des bergers raconte l'élevage en montagne, et l'alpage de la Peule propose des démonstrations de la fabrication artisanale du fromage.

L'essor touristique de la commune a commencé en 1925 avec la construction du grand Hôtel, et dès 1960 de chalets individuels. C'est une station pour le tourisme doux et familial, bénéficiant d'un réseau de randonnées de 160 km de sentiers balisés, en plus d'un centre d'alpinisme réputé et d'initiation à l'escalade sur la fameuse dalle de l'Amône. N'oublions pas que La Fouly est aussi une étape du Tour du Mont Blanc et du Tour du Saint Bernard.

Les dangers d'avalanches en hiver (en 1999 une avalanche emporta 6 chalets inhabités) et de crues après de violents orages d'été ont empêché le développement des constructions

vers le fond de la vallée, au lieu-dit «Le Désert». Cependant, la Commune d'Orsières projette la construction d'un hôtel de luxe qui nécessite un défrichement partiel de la «Forêt Derrière», projet contré par de nombreuses oppositions.

### LE SENTIER DIDACTIQUE «LES AVENTURES DE CHARLOTTE LA MARMOTTE EN ENTREMONT»

Régine Bernard nous présente notre guide pour la matinée, Jean-Charles Fellay, animateur au Centre régional d'études des populations alpines (CREPA) depuis sa création en 1990.

Le sentier est une des réalisations du CREPA, dont La Murithienne a visité le centre à Sembrancher en 2011 pour son jubilé des 150 ans. Après le succès de «Célestin le bouquetin au Val de Bagnes», approche didactique des Musées de Bagnes et des Maisons du patrimoine pour les enfants de 6 à 10 ans, le sentier didactique de «Charlotte la marmotte» a pour mission de présenter le Val Ferret en 10 postes axés sur la Nature sur 2,3 km (parcours familial d'environ 2 heures). La conceptrice, Anne Zeller, s'est attachée à faire découvrir par l'observation et d'une manière ludique les différents thèmes abordés. On trouvera des renseignements sur le site [www.saint-bernard.ch](http://www.saint-bernard.ch).

Régine Bernard rappelle que La Murithienne, dans le cadre de l'Association Nature-Culture-Tourisme, est mandatée pour analyser la qualité des sentiers didactiques et des panneaux

les illustrant. Le projet a pour objectif de valoriser les sites et sentiers didactiques transmettant des connaissances sur les patrimoines naturels et culturels en Valais.

Un inventaire des sites et sentiers didactiques a été dressé dès 2010 sur la base des informations fournies par les offices de tourisme, sociétés de développement et administrations communales du Valais. Cet inventaire comporte actuellement plus de 250 offres publiées sur Internet ([www.sentiers-decouverte.ch](http://www.sentiers-decouverte.ch)).

Un document remis aux participants présente la vue aérienne du sentier, les panneaux et leurs questions... Notons qu'une exposition de plantes «in situ», dont les panneaux explicatifs ont été créés également par le CREPA avec la participation de Kurt Hoffstettman (professeur de pharmacognosie à Lausanne), Christian Abbet (Dr ès sciences pharmaceutiques) et du Jardin Flore-Alpe de Champex, se juxtapose au sentier de «Charlotte la Marmotte». Chaque panneau expose la photo, la description, l'historique et l'usage médicinal de ces plantes. Par exemple le premier panneau au départ de la promenade présente la Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), une rosacée des prairies humides appelée aussi spirée. Dans la médecine populaire, les fleurs sont utilisées en infusion pour faire tomber la fièvre. Car, selon la théorie des signatures, elle pousse dans les marécages et donc guérit les maladies de l'humidité: en fait, elle a des propriétés antirhumatisme et fébrifuge, car elle contient des dérivés salicylés aux propriétés analgésiques. Pour l'anecdote: la spirée, l'autre nom de la reine des prés, a donné le nom aspirine (a-spirée ou sans spirée). Aujourd'hui l'industrie pharmaceutique n'utilise plus la plante, car elle a reconstitué chimiquement le médicament. Enfin, pour que tous puissent expérimenter les bienfaits de la reine des prés, le panneau donne la recette: 5g de fleurs séchées dans 150ml d'eau bouillante, 3-4 tasses par jour, aussi chaude que possible!

Quelques postes du «sentier de Charlotte» suscitent des discussions animées: par exemple le **poste 4, la géologie...** Pierre Kunz nous fait remarquer que toute l'histoire de la géologie de la vallée est racontée sur ce panneau. En arrière plan, présentées en rose sur la carte géologique, les roches granitiques de la bordure du Massif du Mont-Blanc. Solides, compactes, ce sont des roches formées profondément dans la croûte terrestre et se refroidissant lentement vers la fin de l'ère primaire (environ 300 millions d'années). Lors de la formation des Alpes, de gigantesques pressions ont plié, écrasé et fragmenté ces roches, ce qui explique l'alternance de pics et de failles. Présentées en bleu-vert sur le panneau, les couches des roches calcaires de la Combe des Fonds, inclinées, lisses et à pente continue, sont plaquées devant les roches granitiques. C'est ce qui reste de la couverture sédimentaire érodée du Massif du Mont-Blanc. Ce sont d'anciens fonds marins du Malm au Jurassique (160 à 150 millions d'années) soulevés et renversés lors de la formation des Alpes.

Au **poste 5**, on parle du criquet des iscles (*Chorthippus pullus*). Dans le bulletin 113/1995 de La Murithienne, Jérôme Fournier -qui nous accompagne aujourd'hui- a présenté la découverte d'une importante population de ce criquet au bord de la Dranse de Ferret. Il nous expose les travaux entrepris ici (financés par Pro Natura) pour favoriser cet orthoptère lié aux milieux pionniers des zones alluviales et menacé d'extinction dans notre pays, où seulement trois autres populations survivent: dans le Haut Rhin des Grisons, le long de la Singine dans le canton de Berne et à Finges dans le Valais; d'où l'importance de cette station. Le criquet des iscles est adapté à un milieu très spécifique: on ne le trouve en effet que sur des surfaces graveleuses et sablonneuses faiblement recouvertes par une végétation herbacée, qui lorsqu'elles sont présentes, sont comprises entre la zone totalement minérale en bordure immédiate de la rivière et les boisements riverains. Par ailleurs, ce milieu dynamique est aussi celui de la cicindèle hybride, joli coléoptère aux ailes sombres ornées de dessins blancs.



Jérôme Fournier et Jean-Claude Praz au bord de la Dranse de Ferret.  
Photo Marc Bernard

Un suivi des populations de criquet des iscles par comptage sur un transect permet d'évaluer les effets des travaux entrepris (débroussaillage, grattage du sol) et de décider de travaux futurs nécessaires à la préservation de ce milieu, lorsque celui-ci est soustrait à la dynamique naturelle du cours d'eau.

Ayant capturé un dectique verrucivore, une espèce de sauterelle, Jérôme Fournier nous montre son «sabre» à l'arrière du corps, tarière pour pondre dans le sol appelée oviscapte. Il jure que cette appendice en forme de couteau ne coupe pas et que l'on peut tout au plus se faire pincer par les mandibules de la sauterelle que l'on manipule. Ces insectes crachent également un liquide noirâtre un peu corrosif pour se défendre. Petite leçon de choses: quelle est la différence entre un criquet et une sauterelle? Ce n'est pas la couleur, ni la taille, mais les antennes: celles des sauterelles sont beaucoup plus longues et plus fines que celles des criquets. L'oviscapte des femelles de criquets est également très compact et jamais développé en forme de sabre.

Jérôme Fournier nous présente enfin 2 espèces de criquets capturés sur place: le fameux criquet des iscles, bien sûr, et la miramelle des moraines, qui possède des ailes vestigiales. La réduction des ailes permet de diminuer les pertes thermiques (diminution de la surface de contact avec l'extérieur) pour ce criquet qui vit dans les milieux pionniers d'altitude.

Le **poste 7** nous instruit sur la vie de la marmotte: un labyrinthe présentant ses galeries a beaucoup de succès auprès des enfants.

Au **Poste 8, traversée du cours d'eau glaciaire de la Reuse de l'A Neuve**. La vallée a la forme d'une cuvette en U caractéristique d'une vallée creusée par un glacier. En amont, le glacier est à peine visible et Jean-Charles Fellay compare ce recul, dû au réchauffement climatique, à la Mer de glace à Chamonix qui nécessite chaque année de nouveaux aménagements pour que les touristes accèdent à la grotte. Un éboulement sur un escarpement de granite dans la vallée montre un cône de roches brisées en arc de cercle. L'infiltration des eaux et le gel agrandissent les fissures et détachent les blocs de pierre.

Au **Poste 9: les animaux**. Non sans mal, nous essayons de reconstituer la photo des animaux présents dans la vallée et d'y associer leur cri. Un concert d'imitations par les participants est fort divertissant, mais ni le cerf, ni le tétras-lyre ne se montrent! Certains secteurs du Val Ferret font partie d'un district franc fédéral, zone de protection stricte. Il est interdit d'y chasser et les animaux sauvages (marmottes, chevreuils, chamois) y abondent et peuvent être observés facilement. En 1926, cinq cerfs ont été réintroduits. Cet ongulé s'est si bien multiplié depuis qu'il est indispensable de réguler ses effectifs. C'est également une vallée qui a vu le retour du loup en Suisse. De nombreux lieux parlent de sa présence ancienne: par exemple le bloc erratique «la Pierre du Loup».

Le **poste 10 nous initie à la lecture des cernes** annuels d'un mélèze abattu lors de l'inauguration du sentier.

Et enfin nous arrivons à la place de pique-nique agrémentée de jeux et d'un mur de grimpe. Nous comparons nos réponses sur les panneaux officiels et nous nous installons pour la pause de midi.

Après le pique-nique, sous un petit « crachin » qui ne durera pas, nous partons pour la 2<sup>e</sup> partie de l'excursion, en suivant le sentier en rive gauche de la Dranse de Ferret.

Nous sommes admiratifs devant la Dalle de l'Amône, impressionnante structure géologique sédimentaire plaquée contre le flanc de la vallée à l'entrée du plateau de la Fouly.

Avec Pierre, nous observons les différentes couches reconstituant cet affleurement:

- une roche grise qui est un calcaire spathique formé de débris d'oursins et d'étoiles de mer formés dans une mer peu profonde il y a 200 millions d'années;
- une roche de calcaire fin beige rosé, sur la droite, formée dans une mer profonde il y a 150 millions d'années.

La coloration rouge de la roche dénote la présence de fer oxydé. Il a été exploité dans d'anciennes mines. On remarque une chute d'eau qui a creusé le calcaire et fait apparaître le granite sous-jacent.

Tout le long du sentier, Régine Bernard nous montre les impressionnants dépôts de matériaux dans la rivière charriés par les affluents qui débordent régulièrement de leur lit lors des crues. Ces événements nécessitent des mesures d'entretien et de gestion régulières, tout en conservant les valeurs alluviales. Plusieurs études et recensements ont été réalisés afin de définir les secteurs sensibles et les enjeux en fonction des

secteurs. Du point de vue piscicole par exemple, la migration en montée est naturellement possible jusqu'à Praz-de-Fort; plus en amont, des chutes naturelles la rendent difficile. Ainsi les valeurs piscicoles sont plus faibles qu'en aval.

**Nous avançons dans un mélézin et admirons des champignons.** De magnifiques exemplaires d'amanite tue-mouche (*Amanita muscaria*) permettent à Jean-Claude Praz de nous conter son utilisation par les chamans et les populations du Grand Nord. Toxique et psychotrope, mais rarement mortel, ce champignon contient de la muscarine soluble dans l'eau. En buvant l'urine des rennes sauvages, friands de ce champignon, les gens entraient en transe. Aucun participant ne veut tenter l'expérience, tous préfèrent l'usage symbolique de l'amanite en meringue sur la bûche de Noël!

Et aussi: des bolets élégants (*Suillus gravellei*) jaunes orangés et des hypholomes en touffes (*Hypholoma fasciculare*) qui suivent une racine. Pour en savoir plus, on suivra le sentier didactique des champignons créé entre Orsières et Champex.

**Fin de la balade à Praz-de-Fort**, le plus gros village de la vallée. Etymologiquement il signifie « le pré des fours » car on y préparait la chaux. Il est dominé par l'impressionnant Clocher du Portalet, monolithe de granite, prisé pour ses voies d'escalade. Nous longeons la belle prairie de la Saleinaz protégée par une moraine et de magnifiques raccards transformés en chalets.

Le car nous attend déjà et nous ne pouvons nous attarder pour visiter l'église, une chapelle du 17<sup>e</sup> siècle qui a été rénovée et transformée au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

PIERRE KUNZ, JÉRÔME FOURNIER &  
CHRISTIANE OLSZEWSKI